

LE
TRIOMPHE
DE LA FOI.

Ou **SERMON** sur ces paroles de
 l'Épître de Saint Paul aux Hébreux,
 Chap. XI. Vers. 24, 25, 26.

*Par foi Moïse étant déjà grand, refusa d'être
 nommé fils de la fille de Pharaos;*

*Choisissant plutôt, d'être affligé avec le peu-
 ple de Dieu, que de jouir pour un peu de
 tems des delices du peché:*

*Aiant estimé plus grandes richesses, l'opprobre
 de **CHRIST**, que les tresors qui étoient
 en Egypte; car il regardoit à la remun-
 ration.*



ES FRERES Bien aimez en
 Nôtre Seigneur **JESUS-**
CHRIST.

L Es Panegyristes relevent ordinairement
 la naissance des Héros qu'ils louent. On

enfe le nombre de leurs vertus; on cache leurs défauts; on manie avec art toutes les circonstances de leur vie, afin d'y donner un tour favorable. On rassemble avec soin tous les degrez de gloire qu'ils ont possédez, afin qu'on se laisse éblouir & fraper d'admiration pour eux. Les Ecrivains Sacerz ne derobent pas à la vertu les éloges qui lui sont dûs. Mais il faut avouër que leur methode est fort differente de celle des Orateurs. Ils passent legerement sur la naissance, lors même qu'elle est miraculeuse. Ils ne parlent des biens, des grandeurs, & de la gloire, que lors qu'on en a fait un sacrifice à Dieu. Les défauts & les foiblesses de ces grands hommes ne sont oubliées. On les raporte avec la même sincerité qu'on garde pour les grandes actions; & les actes de la foi & de la pieté sont les seuls qu'on approuve & qu'on louë.

Moïse, dont Saint Paul fait ici le Panegyrique, tiré de l'eau par une Princesse, avoit residé quarante ans dans le Palais des Rois d'Egypte, respecté comme un Prince de leur maison. Il y trouvoit les plaisirs, les honneurs, les richesses, qui sont la grandeur des Rois, & la magnificence de leur cour. Outre cette grandeur mondaine, Dieu lui donna un titre & une commission singuliere; car il l'ordonna pour *Dieu à Pharao*. Quel titre plus glorieux que celui de *Dieu*! La Divinité élevoit par là Moïse au dessus
de

de son Roi; le rendoit le depositaire de sa puissance & de sa justice pour punir ce persecuteur, dont la tyrannie & la puissance faisoient trembler tous ses sujets. Enfin Moïse, revêtu d'un pouvoir surnaturel, desola l'Egypte & les Egyptiens, par les differens fleaux qu'il fit tomber sur eux. Il entra dans le desert, & desit les Rois qui s'oposoient à son passage dans la Canaan. Il devint le Chef & le Legislatteur d'un grand peuple. Que de circonstances avantageuses! Naissance, honneurs, richesses, pouvoir d'un Dieu, combats, prises de villes, victoires éclatantes & nombreuses, tout cela devoit naturellement composer l'éloge de cet ancien Legislatteur. Cependant, Mes Freres, Saint Paul ne le louë que par le sacrifice qu'il a fait de ses grandeurs, de ses plaisirs, & par la foi, qui a été le motif de son oblation: *Par la foi*, dit-il, *Moïse étant déjà grand, refusa d'être nommé fils de la fille de Pharao; choisissant plutôt, d'être affligé avec le peuple de Dieu, que de jouir pour un peu de tems des delices du peché: aiant estimé plus grandes richesses, l'oprobre de CHRIST, que les tresors d'Egypte; car il regardoit à la remuneration.*

Saint Paul a jugé de Moïse conformément au jugement de Dieu. Il n'estime ni la pompe des Rois, ni le nombre des tresors, ni même le pouvoir miraculeux; mais

il recompense la foi, qui sacrifie tout à sa gloire & à l'opprobre de son Fils.

Que le mondain vante sa prudence, par laquelle il choisit une route commode & facile pour la vie; qu'il pousse son enchantement jusqu'à se persuader qu'il éblouit Dieu par sa prospérité, & qu'il s'attire des menagemens de la Providence, à proportion qu'il est heureux & grand, je dirai toujours avec Saint Augustin que cette route est dangereuse, puis qu'on y trouve des voleurs, qui depouillent; qui déchirent, & qui nous laissent nuds & sans force au milieu du voiage. Les afflictions, qui paroissent dures à la chair, sont le véritable chemin qui conduit au ciel; car c'est par plusieurs afflictions qu'il nous faut parvenir au Roiaume de Dieu. Enfin c'est par le mepris des grandeurs, des richesses, & des plaisirs qu'on se rend agreable à Dieu, & qu'on obtient une recompense éternelle: Par foi Moïse refusa d'être nommé fils de la fille de Pharaon, & prefera l'opprobre de CHRIST aux richesses de l'Egypte; car il regardoit à la remuneration. La foi a ses combats; elle trouve de la resistance dans le cœur; elle trouve des obstacles du côté du monde; mais elle a ses recompenses éternelles & glorieuses, qui doivent nous faire mepriser ce que le monde a de plus grand & de plus pompeux.

Le Demon auroit trop d'avantage, s'il

pou-

pouvoit faire voir les Roiaumes du monde & leur gloire, & en promettre la possession à ses adorateurs; & si au contraire JESUS-CHRIST conduisoit toujours ses Disciples sur une mer orageuse dans une nasselle couverte de flots, sans leur faire jamais esperer de calme, ni le port. Si Dieu menoit toujours son peuple dans les deserts secs & brûlans de l'Arabie, sans leur promettre à la fin du voiage une terre decoulante de lait & de miel, leur patience seroit bien-tôt épuisée. Si Dieu sous l'Evangile nous appelloit à de continuelles afflictions; sans esperance de quelque felicité à la fin de la vie, la foi s'ébranleroit; mais s'il faut essuier des combats, nous avons l'assurance du triomphe, & le sacrifice de quelques biens passagers sera recompensé d'une immortalité glorieuse: Par foi Moïse refusa d'être nommé fils de la fille de Pharaon, & estima plus grandes richesses, l'opprobre de CHRIST, que les tresors de l'Egypte; car il regardoit à la remuneration. C'est ce qui fait son éloge, tel que St. Paul nous l'a tracé, & que nous allons vous l'expliquer, en considerant,

I. Premièrement, la preference que Moïse donne aux afflictions du peuple de Dieu, & à l'opprobre de CHRIST, sur les honneurs, les richesses, & les plaisirs de l'Egypte.

ff 5

II.

II. Secondement, les principes & les motifs qui le faisoient agir : il sacrifia ses honneurs *par la foi* ; & *parce qu'il regardoit à la récompense.*

I. Point. Moïse fit trois choses qui prouvent la fermeté de sa foi : il meprisa les grandeurs ; il prefera l'affliction aux plaisirs, & l'opprobre de CHRIST aux richesses.

Moïse, retiré des eaux du Nil par les ordres d'une Princesse d'Egypte, fut élevé dans son Palais : elle voulut le regarder comme son fils. On dit que cette Princesse, qu'on apelloit Thermutis, étoit fille unique de Pharaon ; & que les filles aiant en Egypte le droit de succession au trône, comme l'exemple de Cleopatre le fait voir, Moïse devoit regner sur l'Egypte après la mort de Thermutis & celle de son pere. Philon & Joseph ajoutent, que Pharaon aiant mis sa couronne sur la tête de Moïse encore enfant, il l'avoit jettée à terre, & brisée sous ses pieds ; ce qui fit croire aux Prêtres qu'il renverseroit un jour le Roiaume d'Egypte. Malgré cette predication, Pharaon fit de Moïse son General d'armée : il defit les Ethiopiens, & il eut en ce pais-là des avantages Romanesques. Quelques Chretiens * n'ont pas été plus judicieux, puis qu'ils ont grossi la fable par de nouvelles circonstances, & adopté

* V. Comestor, Hist. Schol. & Clem. Alex. Strom. p. 344.

adopté ce que disoit un Païen, que Moïse entra secretement la nuit dans l'appartement du Roi ; que l'aïant éveillé pour lui demander la delivrance du peuple, ce Prince irrité l'interrogea qui lui avoit donné cette commission ; qu'aussi-tôt Moïse, prononçant le nom ineffable de Dieu, laissa le Roi sans voix & sans vie ; mais ensuite l'aïant pris entre ses bras, il le resuscita. Tout cela ne sert qu'à nous faire voir le genie des hommes, qui ne peuvent s'accommoder du style simple & naturel des Ecrivains Sacrez. Comme si l'Ecriture n'étoit qu'un canevas grossier, auquel il fût permis d'ajouter de la soie & des ornemens. On se donne la liberté d'y faire des additions ; on en imagine de siecle en siecle de nouvelles. Le recit grossit à proportion qu'on est éloigné de l'évenement, & qu'on en ignore les circonstances. On croit qu'il est necessaire de faire entrer du merveilleux dans la vie des Heros de l'Eglise, comme dans celle des Heros du monde. Au defaut de la verité on adopte la fable ; on court après des chimeres ; on ne croit pas mentir ; du moins on se pardonne des mensonges inventez pour la gloire des Saints & de la Religion. Cependant que deviennent la simplicité Chrétienne, & cette sincerité qui doit distinguer ceux qui écrivent sous les yeux de Dieu, & pour lui ? Nous condamnons cet abus & les fraudes pieuses, quelque

que autorisées qu'elles puissent être par les Philons, les Josephes, ou les anciens Docteurs de l'Eglise, pleins de respect pour Moïse, qui est son propre Historien, & pour St. Paul qui l'a copié, contentons nous de dire que Moïse, qui pouvoit être adopté par la Princesse d'Egypte, après avoir été tiré du Nil par ses soins, refusa cet honneur.

L'état, où se trouvoit Moïse, peut être regardé comme singulier. En effet on aime tout ce qui flatte notre ambition; on court après la gloire; on la reçoit avec plaisir; on ne s'en depouille qu'avec regret. D'un côté, Moïse se voioit tranquille chez Pharaon; honoré comme un Prince de la Maison Royale. De l'autre côté, le peuple d'Israël se presentoit à ses yeux, odieux au Roi; chargé d'un joug pesant, accoutumé à l'esclavage. Exil, honte, pauvreté, persecution, vous étiez les suites inevitables de l'union qu'il vouloit avoir avec les enfans de Jacob. Combien de fois dût-il être étonné de ce que Dieu donnoit des briques & des pierres à ses enfans au lieu de pain; & de ce qu'au lieu d'établir sa gloire par le moyen de ce peuple, il le laissoit perir dans l'idolâtrie? Ces desirs naturels, que la prospérité suivit la Religion, & qu'on pût acquérir le ciel, sans sacrifier à cette recherche tout ce qu'il y a de doux & de précieux sur la terre, durent naître souvent dans son ame, & ébranler sa resolution. Quel choix
faire

faire entre des objets, dont les uns effraient, & les autres flattent agreablement! Quel secours tirer de sa raison pour un semblable choix! La raison foible, timide, & qui ne se repose jamais sur les miracles divins, ne pouvoit le determiner du côté de Dieu. Saint Paul nous apprend aussi, que ce fut par la foi que Moïse refusa d'être nommé fils de la fille de Pharaon.

Trois circonstances relevent l'éclat de ce refus: le lieu, le tems, & l'état où étoit le peuple de Dieu.

I. Le lieu, où Moïse residoit, étoit l'Egypte. Il ne faut pas se faire de si grandes idées des anciens Rois, comme s'ils avoient possédé une vaste étendue de pais. Pharaon ne regnoit que dans la Basse Egypte, où étoit la vallée de Goscen, propre aux pâturages. Il y avoit d'autres Rois plus puissans & plus connus à Thebes & à Memphis. Il est vrai que l'Ecriture appelle le Roi d'Egypte, le *Dragon des eaux*, non seulement à cause de la situation de son pais; mais pour marquer le nombre prodigieux de villes & d'habitans qui le peuploient; car dans le style prophetique les eaux marquent l'abondance des peuples: mais alors les trois parties de cette Monarchie avoient été réunies, & ne faisoient qu'un Roiaume; au lieu qu'il étoit divisé en plusieurs Roiaumes du tems de Moïse & de Pharaon. Cependant, Mes Freres, ce pais ne laissoit pas d'être

d'être délicieux. La fertilité & l'abondance y regnoient ; l'art & la nature sembloient s'être épuisées tour-à-tour pour le rendre plus agreable. Dieu y dispensoit les habitans de cette loi dure, qu'il avoit imposée au reste des hommes, *de manger son pain à la sueur de son visage* ; car sans travail & sans peine le Nil par ses debordemens reglez, portoit la graisse & la fertilité dans les campagnes ; le soleil échauffoit ces terres inondées, & meurissoit en peu de tems les moissons. On trouvoit dans les montagnes, & par l'abondance des canaux, dont le pais étoit coupé, un remede contre la chaleur, lors qu'elle devenoit excessive. Moïse étoit né dans ces lieux que l'Écriture met en parallèle avec l'*Eden*, ou le Paradis Terrestre. Il pouvoit y vivre revêtu de grandeur & de gloire. Comment se résoudre à quitter le lieu de sa naissance ? Comment le faire volontairement sans y être forcé, sans conôître le lieu de sa retraite ? Il ne voioit à la porte de l'Égypte qu'une chaîne affreuse de montagnes, des sablons brûlans, des deserts steriles ; mais il savoit que les delices de la patrie ; les liens de la naissance ; les douceurs de la vie ; les plaisirs de l'esprit, plus estimables que ceux du corps, ne doivent point l'emporter sur la nécessité de suivre Dieu dans l'exil, dans les deserts, & par tout où il nous appelle : *Il quitta l'Égypte par la foi.*

II. *Moïse étoit déjà grand* ; car il avoit quarante ans, lors qu'il le fit. Sa conoissance devoit être plus vive, & sa foi plus ferme dans un âge avancé. Cependant l'âge ne laissoit pas de former un grand obstacle à sa conversion. L'habitude inveterée des plaisirs ne se rompt qu'avec peine ; le cœur amolli par les douceurs du peché, reprend rarement sa vigueur. Lors que le corps & l'ame sont accoutumez à se tourner du côté des objets sensibles, on effuie mille difficultez avant que de pouvoir les tourner du côté du ciel, & les élever à Dieu. Moïse, destiné dès les tems éternels à être l'instrument de la Toute-puissance divine ; le Libérateur du peuple de Dieu ; son Législateur ; son Mediateur avec Dieu ; le type de JESUS-CHRIST ; le Dieu à Pharaon, auroit dû être purifié dès sa naissance des souillures du peché, ou garanti de la corruption dès ses plus tendres années. La Providence pouvoit s'ouvrir mille voies pour conserver la vie de cet enfant, sans le faire porter dans le Palais Roial par le moien de la Princesse. Qui fait si Moïse ne se prosternoit point avec la Cour devant les Idoles ; ne participoit point aux sacrifices & aux superstitions des Paiens, comme avoit fait le Patriarche Joseph, & comme faisoient la plupart des Juifs, qui negligeoient souvent la Religion dans leur vallée. Il arrive souvent que Dieu laisse crou-

pir long tems dans l'erreur, ou le vice, ceux qu'il a dessein de preferer aux autres, pour en faire les plus beaux vaisseaux d'élection. On a vu St. Paul, Pharisien de secte, zélé jusqu'à la fureur; acharné à la perte des Saints, se convertir, lors qu'il ne restoit plus aucune aparence à sa conversion. On a vu un St. Augustin rouler du vice dans l'erreur, passer de secte en secte, jusqu'au Manicheisme, qui attachoit J. CHRIST à toutes les branches des arbres, & celebrait une Eucharistie, dont l'impureté surpassoit celle des mysteres les plus sales du Paganisme; rentrer dans le sein de l'Eglise. Enfin vous voyez ici Moïse demeurer jusqu'à l'âge de quarante ans dans le Palais; & ce n'est qu'alors qu'il commence à penser à ses freres. Quelle peut être la raison de cette conduite? Dieu veut peut-être faire sentir l'efficace de sa grace, qui triomphe des habitudes les plus inveterées, & produit la foi dans un âge avancé, où l'esprit & le cœur, devenus trop sensibles aux grandeurs du monde, sont presque incapables d'en faire le sacrifice; car Moïse étant déjà grand, refusa d'être nommé fils de la fille de Pharaon, & quitta l'Egypte par la foi.

III. Enfin ce sacrifice étoit d'autant plus difficile, que Moïse, renonçant au titre de Prince en Egypte, ne pouvoit naturellement envisager que des perils & de la misere. Un refus devoit irriter sa bienfaitrice; le faire soup-

souppçonner d'ingratitude de couvrir sa naissance, sa Religion, & son attachement pour des bergers souverainement odieux au Roi. C'étoit là le moindre des perils, auxquels il s'exposoit. Il falloit braver un Roi, fier & superbe, que la prosperité avoit endormi; qui avoit resolu la perte de la nation entiere, & qui ne pouvoit souffrir sans la derniere indignation le soulèvement d'un sujet inconu, élevé dans son Palais, & que sa fille avoit comblé de biens. Il falloit s'exposer à toutes les duretez de l'exil; braver la faim, la soif, la misere, le mepris, & les insultes, qui en sont les suites ordinaires. Mon Dieu! qu'il faut avoir l'ame grande pour s'élever au dessus de tous ces malheurs, lors qu'on peut vivre tranquillement dans le plaisir. Mais ce n'est point la grandeur d'ame que j'admire dans Moïse. Elle ne suffit point pour un si grand sacrifice. C'est sa foi qui l'éleve au dessus des honneurs de la terre, & qui lui fait tout quitter pour la remuneration qu'il attendoit dans le ciel. C'est ainsi qu'un Chretien, qu'on vouloit faire rentrer dans le Paganisme par la consideration de ses Ancêtres, dont le nom étoit illustre, s'écria courageusement: Je hâi l'impieté; je ne puis souffrir l'idolatrie; je meprise les statues de mes Ancêtres; leurs titres, & leurs chars de triomphe, qui marquent leur valeur: *Ma noblesse consiste dans la qualité de Chretien que je porte, & ma gloire*

gloire dans la mort infame que je vais souffrir.

Moïse avoit bien prévu que les afflictions seroient les suites nécessaires du refus qu'il faisoit du titre glorieux de Prince, & de fils de la fille de Pharaon; mais il prefera d'être affligé avec le peuple de Dieu aux delices du peché: c'est là son second sacrifice.

Saint Paul ne dissimule point que le peché a ses plaisirs & ses delices. En effet c'est outrer la morale; combattre une verité de sentiment, & accuser le genre humain d'une extravagance, dont il n'est pas capable, que de dire qu'il n'y a point de plaisir dans le peché. Cet homme, qui se livre à ses passions, & qui vante les plaisirs qu'il a trouvez dans leur assouvissement, persuade plus fortement de la verité de ce qu'il avance, que tous les raisonnemens contraires du Predicateur, qui crie que le *plaisir du peché est la plus grande de toutes les miseres*. Distinguez dans le crime l'acte & ses suites; avouéz avec St. Paul, qu'il y a des delices dans le peché; soutenez avec le même Apôtre, que ces delices ne durent que peu; que de là naît un ver qui ronge toujours, & qui ne meurt jamais; vous donnerez une juste idée du peché & de ses effets, qui le rendront redoutable à ceux qui craignent la misere & les peines éternelles. Ce fut cette conoissance qui obligea Moïse à preferer les afflictions aux plaisirs; car il

choisit plutôt d'être affligé avec le peuple de Dieu, que de jouir pour un peu de tems des delices du peché.

La douleur, ennemie de la nature, preferée au plaisir, pour lequel nous sommes nez! qui le croira? Les prophanes soutiennent que Moïse eut raison, parce que s'il essuia quelques chagrins passagers, il en fut recompensé par le plaisir de se voir à la tête de six cens mille personnes, qui plioient aveuglement sous ses loix. Il triompha glorieusement du tyran qui oprimoit sa nation, & la mit en liberté. Il devint le Chef non seulement d'une Republique; mais d'une Religion qui subsiste encore aujourd'hui. S'il n'eut pris ce parti; sa personne & son nom, qui passent avec tant d'éclat jusqu'à la posterité la plus éloignée, seroient demeurés ensevelis dans l'oubli avec un grand nombre de Princes Egyptiens, qu'on ne conoît plus depuis plusieurs siecles. Quel plaisir plus doux pour une ame noble, & pour un homme âgé de quatre-vingts ans?

Mais afin de former un jugement sur le choix de Moïse, il faut le considerer comme un Heros du monde, qui agit par les motifs de l'ambition; ou comme un Heros de l'Eglise, qui s'éleve par la foi au dessus des interêts de la chair & du sang.

Moïse, comme Heros du monde, formoit une entreprise souverainement temeraire. Le succès en étoit plus qu'incertain.

Une mort honteuse paroïssoit en être la suite nécessaire & inevitable. En effet que peut-on concevoir de plus extravagant que de vouloir tirer de l'esclavage, & traîner après soi une troupe de cinq ou six cens mille personnes, femmes, enfans, bergers, tous accoutumés à la servitude, & qui ne pensoient pas seulement à leur liberté? Aller la demander au Roi; vouloir le priver de ses sujets utiles, laborieux, sans d'autre raison que celle qui naissoit de sa tyrannie; vouloir obtenir son consentement sans armes, sans secours, par la seule force de son éloquence, quoi qu'il fût begue; s'exposer seul à sa colere, n'est-ce pas là une temerité? Qui avoit-il de plus extravagant que le dessein d'aller conquérir une terre inconnue; fort éloignée de l'Egypte; peuplée par des Géans; possédée par des Rois accoutumés à la guerre; traverser pour cette expedition de longs deserts secs, arides, sans provisions, sans magasins, en se reposant uniquement sur le pain qui tomberoit du ciel, & sur l'eau qui sortirait des rochers? A peine trois mois s'étoient-ils écoulés depuis le miracle de la Mer Rouge, que le peuple soulevé l'avoit menacé plusieurs fois de la mort? Mais ce seroit un miracle que les seditions eussent été si peu fréquentes & si legeres, si Dieu ne les avoit arrêtées. Enfin Moïse pouvoit-il se flatter qu'une Religion, destituée des douceurs de la vie; desarmée de miracles,

seroit

seroit reçue aveuglement sur sa seule autorité, & passeroit d'âge en âge avec la même veneration? Il ne faut pas juger de l'entreprise par le succès qui nous est connu; mais par le dessein que formoit un homme qui vivoit tranquille dans un Palais, dans un lieu de delices, avec le titre & la pompe des Princes, & qui entreprenoit la delivrance du peuple d'Israël. En jugeant ainsi, non seulement on reconoitra l'imprudence de ce projet; mais on ne concevra qu'avec beaucoup de peine qu'un homme, qui paroît sage par ses loix, y soit tombé.

Ce n'est point donc un Heros du monde que nous cherchons. Il ne meritoit point ce titre, s'il n'avoit eu que des vûes criminelles; mais la foi l'élevoit au dessus des grandeurs humaines, & lui aprenoit à les mépriser, & à choisir plutôt d'être *affligé avec le peuple de Dieu, que de jouir pour un peu de tems des delices du peché.*

Le choix de Moïse ne laisse pas de soulever l'esprit & les sens: mais quelque choquante que soit la preference qu'on donne aux afflictions sur les plaisirs, elle ne laisse pas d'être juste. Il ne faut pas opposer ce que l'affliction a de dur, aux douceurs du peché; car alors la raison ne balanceroit pas sur le choix: mais il faut comparer les douceurs & les duretez de l'affliction avec les delices & les peines du peché.

I. Premièrement, comparez les douceurs

de l'affliction avec les delices du peché. L'affliction a ses duretez ; mais elle a aussi ses douceurs & ses consolations. C'est Dieu qui les fait naître, & qui les repand dans l'ame ; & tout ce qui est divin, est éternel & durable, au lieu que les plaisirs, qui naissent de la chair, sont incertains & passagers. La conscience du Fidele est dans un calme profond, pendant que le dehors est agité. Je veux que la conscience ne trouble jamais le mechant dans ses plaisirs les plus doux ; qu'il n'ait ni crainte, ni remords : mais au moins, il est vrai que les delices interieures de l'esprit l'emportent infiniment sur celles qui frappent les sens.

L'affliction a des dehors effraians. Elle pousse des soupirs ; elle verse des larmes. On essuie la honte, la malice, & la violence des mechans. On est trainé devant les Tribunaux ; precipité dans des cachots noirs. On est tiré de là pour monter sur un échafaut, & perdre la vie : mais percez au travers de ce voile sombre & noir, vous trouverez dans cette ame abatuë *un Esprit divin qui soulage ses foiblesses ; une grace victorieuse qui lui suffit ; un Dieu qui parle de paix, & qui lui fait sentir une esperance ferme de l'immortalité, qui lui fait crier avec confiance, tout bien compté : Les souffrances du tems present ne sont point à contre-peser avec la gloire qui est à venir. Enfin vous y trouvez une foi vive, qui est une*

sub-

subsistance des choses qu'on espere, & une demonstration des biens qu'on ne voit point. En comparant ainsi les consolations douces, vives, ineffables, que Dieu repand dans les ames affligées, avec les plaisirs des vicieux, ne vous écrierez-vous pas avec St. Augustin ? *F'aime mieux les larmes de ceux qui prient, que les acclamations de ceux qui se rejouissent & qui applaudissent au theatre.* Cependant c'est là le beau côté du vice.

II. Comparez en second lieu les duretez de l'affliction avec les peines du peché. Lors que Dieu châtie son enfant, il proportionne l'affliction à ses forces ; il proportionne la grace à la durée & à la violence du châtiment ; en un mot, il menage toutes les circonstances, de peur que la tentation ne soit au dessus des forces : mais la justice punit le peché dans toute sa rigueur, & sans aucun menagement. Le Jardinier émonde l'arbre, & coupe avec circonspection les branches inutiles, ou sèches, afin que les autres, reprenant une nouvelle vigueur, portent plus de fruit : mais il élance avec force sa hachè sur les branches, sur le tronc, & sur la maîtresse racine des arbres, qu'il veut jeter au feu. Le Medecin examine la portion des remedes violens qu'il presente aux malades qu'il veut guerir, mais il ne se met point en peine de la dose des poisons, qu'il distribuë aux insectes qui desolent la terre, & qu'il veut faire perir. Ce pecheur

va tête levée contre Dieu & contre ses loix ; & voulez-vous que la justice n'exerce pas ses droits contre lui dans toute son étendue ? Les maux des Saints ne sont qu'un nuage qui passe ; & ces afflictions legeres, qui ne font que passer, produisent un poids de gloire excellemment excellente. Mais comparerez-vous ces legeres afflictions avec la peine du peché qui dure éternellement ?

III. Comparez le peché avec la mort, & vous trouverez la mort preferable au peché. Ce Roi des Epouvantemens ; cet Exécuteur de la justice divine, qui semble faire rentrer l'homme dans le neant, doit-il entrer en comparaison avec le peché qui est accompagné de douceurs & de plaisirs ? J'avouë que nous aimons l'un, & que nous haïssons l'autre. Nous cherchons le peché, & nous fuïons la mort. Nous sommes les esclaves volontaires du peché ; il se fait obeïr sans resistance. Nous prevenons ses ordres ; mais la mort a besoin de l'autorité & d'une puissance divine pour nous faire entrer sous ses loix. Cependant le peché est plus redoutable que la mort, parce que c'est lui qui l'a fait naître ; *car par le peché la mort est entrée au monde.* C'est lui qui la rend redoutable, éternelle ; car il est l'aiguillon de la mort : *Vous mourrez dans votre peché,* dit J. CHRIST. Le peché & la mort ! J. E. S. U. S. CHRIST assemble là des objets tristes & funestes : cependant il les a liez ensemble, &

& il les rend inseparables. Le peché avec la mort devient un monstre affreux, qui déchire ; qui rend l'ame souverainement miserable ; mais la mort sans le peché est un sommeil, un passage doux & facile à l'immortalité. La mort reduit le corps en poudre ; mais le peché deshonne & tuë l'ame. La mort brise pour quelque tems l'union qui est entre le corps & l'ame ; mais le peché separe l'ame de son Dieu. Il n'y a point de retour à cette separation. Que de regrets ! que de remords cuisans elle traîne après elle ! Que de peines ! que de suplices ! Ils sont éternels. *Ab ! plutôt la mort que le peché.*

IV. Les afflictions sans le peché sont peu de chose ; la nature s'en alarme, gemit, & crie. Mais si la douleur n'est point une suite du crime, malgré ces alarmes & ces frissonnemens de la victime qu'on traîne à l'autel, elle ne nous fera pas grand mal. En effet j'y trouve des ressources dans l'avenir, qui peut changer, & devenir souverainement heureux. J'ai des ressources en Dieu, qui n'étant pas irrité, peut faire sentir à mon ame des consolations ineffables ; j'ai de grandes ressources en moi-même ; *car cette-ci est ma gloire à savoir le témoignage d'une bonne conscience : c'est que j'ai marché droitement envers les hommes & envers Dieu.* Mais dans le peché, il n'y a ni consolation, ni ressource. Je ne voi dans l'avenir que des milliers de siecles, d'années, de jours, d'heu-

d'heures, & de momens, dont il n'y en a pas un seul qui ne renouvelle le sentiment de la peine. Je ne voi en Dieu qu'une justice inexorable qui punit toujours, & qui ne s'apaise jamais. Ma conscience ne s'épuifera point en remords. Qu'on est malheureux de porter avec soi son bourreau, & de ne pouvoir ni l'éviter, ni le fuir!

V. Les afflictions fans le peché font utiles; car elles repriment les passions, & sanctifient l'ame. C'est là la route que Dieu a ouverte à une infinité d'ames pour les convertir, & les placer au rang des Bienheureux. Mais trouvez-vous d'autre usage au peché que celui de fraper agreablement les sens, pendant qu'il donne la mort à l'ame?

VI. Les afflictions fans le peché font glorieuses. Les Martyrs & les Saints ont enfin triomphé de la honte des suplices, auxquels ils ont été condamnez, & leur gloire monte aujourd'hui jusqu'à l'excés, puis que quelques Chretiens, éblouis de l'éclat de leurs vertus, & de la fermeté de leur ame, vénérent jusqu'à leurs haillons, leurs os, leurs cendres, & rendent à leur personne des honneurs qui ne sont dûs qu'à Dieu: mais au moins ces ames bienheureuses jouissent dans le ciel d'une gloire sans tache, & qui ne finira jamais; au lieu que le monde, tout enivré qu'il est des plaisirs du peché, y attache de la honte, & regarde avec une espece d'horreur ceux qui s'y abandonnent.

Le

Le pouvoir des mondains retarde souvent leur infamie de quelques momens: mais à peine la fortune a-t-elle cessé de les favoriser qu'on les couvre de honte? Leur nom passe avec oprobre à la posterité; & cette immortalité, qu'ils ont cherchée avec tant d'art, est infame pour eux. „ Vous ne voudriez pas, disoit Lactance, que vôtre corps fût metamorphosé en bête; car sa beauté seroit perduë: cependant vous changez la nature de vôtre ame raisonnable; vous souffrez que cette ame perde ses qualitez, pour revêtir des affections brutales. En verité celui qui ne cherche que les objets sensibles, & qui veut passer ses jours dans le plaisir, ne merite plus le titre d'homme raisonnable. Le seul véritable plaisir, qui soit digne de nous, est le degout des plaisirs sensuels, & le mépris des voluptez charnelles. „ Moïse, qui le savoit parfaitement, eut donc raison de le pratiquer, & d'aimer mieux être affligé avec le peuple de Dieu, que de jouir pour un peu de tems des delices du peché.

Vous êtes peut-être ennuiez de voir si long tems Moïse aux prises avec la douleur & avec la tentation. Cependant voici un troisiéme combat plus noble & plus digne de vôtre attention que les precedens; car ce saint homme *estima plus grandes richesses, l'opprobre de CHRIST, que les tresors qui étoient en Egypte*; & c'est ainsi qu'il triom-

¹ Jean.
²: 16. triompha de l'outrecuidance de la vie, de la convoitise de la chair, & de la convoitise des yeux, qui sont inimitié contre Dieu. Il faut expliquer d'abord ce que c'est que l'opprobre de CHRIST, que Moïse préfera aux tresors de l'Egypte.

Il y avoit dans l'ancienne économie des Patriarches une esperance vague & generale du Messie; car on voit quelques traits de cette conoissance repandus dans leur vie & dans leurs écrits. Abraham avoit même vu le jour de sa manifestation, parce qu'il s'étoit fait voir à lui, revêtu d'un corps étranger, & suivi de deux Anges. Quatre generations avoient à peine coulé depuis le tems que Jacob avoit prononcé ce fameux oracle, qui fixoit le tems de la venuë du Messie: *Le Sceptre ne sortira point de Juda jusqu'à ce que le Scilo vienne.* Il n'est pas aparent que Moïse ait raporté ces oracles & ces faits sans les entendre, & sans savoir ce qu'il écrivoit. Quand cela seroit possible, le même Dieu, qui lui revela l'Histoire de la creation du monde, laquelle devoit être peu conuë, & fort incertaine de son tems, pouvoit lui donner une conoissance particuliere du Messie. Ainsi il pouvoit élever sa foi au dessus des afflictions du peuple Juif, & la porter jusques sur JESUS-CHRIST.

Mais sans examiner jusqu'où s'étendoit l'idée que Moïse avoit du Messie & de ses souffrances, il suffit de remarquer que toute l'E-

1. Fa-
- cob.
2. Le-
- vi.
3. Am-
- ram.
4. Ce-
- bat.
5. Moi-
- se.

l'Eglise appartient à JESUS-CHRIST, parce qu'il en est l'Âme & le Chef. Que cette Eglise ait precedé sa manifestation, ou qu'elle l'ait suivie, elle est toujours également le corps du Fils de Dieu, uni à JESUS comme à sa Tête, à son Epoux, & à son Roi. L'Eglise participe à tous les avantages que le Redempteur a meritez par sa mort: mais JESUS-CHRIST participe à la honte & à toutes les souffrances, que l'Eglise est obligé d'essuier pendant sa durée. Ainsi JESUS-CHRIST étoit esclavé avec le peuple Juif; & la Nation éluë, pendant qu'elle plioit sous le joug de Pharaon en Egypte, & l'opprobre de l'Eglise de ce tems-là, étoit l'opprobre de J. CHRIST. JESUS-CHRIST est la Tête & l'Âme de l'Eglise; car c'est de lui que decoulent tous les esprits qui lui donnent le mouvement & la vie. L'union du Fils de Dieu avec l'Eglise est plus étroite que celle du corps avec l'ame, qui se rompt par la mort, & qui n'est pas tout-à-fait intime, ni reciproque; car Dieu souffle bien respiration de vie dans nos narines, mais le corps ne peut agir sur l'ame que d'une maniere très-imparfaite; au lieu que JESUS-CHRIST est en nous, & nous sommes en lui. Comme l'ame s'interesse à toutes les parties du corps qu'on meurtrit, qu'on scarifie, ou qu'on mutile, JESUS-CHRIST sent toutes les outrages & toute l'infamie qui rejaillit sur son Eglise: ainsi

ainsi les souffrances & l'opprobre de l'Eglise sont l'opprobre de CHRIST.

Si Moïse, affligé avec le peuple de Dieu, souffroit l'opprobre de CHRIST, à plus forte raison JESUS-CHRIST souffre-t-il avec nous qui portons sa croix, & qui souffrons persecution à cause de lui ? Ce n'est plus nous qui sommes couverts d'opprobre & de honte ; c'est le Seigneur JESUS, dont on ternit la gloire. Si Saul, acharné à la persecution, avoit detourné un moment ses yeux de dessus de la ville de Damas, où il couroit, & qu'il les eût portez sur le ciel, il auroit vu JESUS qui étoit l'objet de la haine, & il auroit appris que c'étoit proprement le Seigneur de gloire qu'il vouloit charger de chaînes, & crucifier une seconde fois. Si le Fidele persecuté s'élevoit par la foi au dessus de l'exil, de la misere, des cachots, & des pierres qui l'accablent, il verroit les cieus ouverts, & le Fils à la droite du Pere, qui non seulement est le témoin de ses combats ; mais qui participe à ses souffrances, & va couronner sa fidelité.

JESUS-CHRIST est glorieux dans le ciel : cependant à peine y étoit-il monté qu'on tâcha de le couvrir de honte dans la personne de ses Saints, qu'on traitoit de voleurs & de pestes publiques, afin d'avoir une raison de les punir comme autant de scelerats. Tantôt on a tâché de flétrir la Religion par la profondeur de ses mysteres.

Un

Un ancien Orateur ne se faisoit point un scrupule de dire à l'Empereur, que *les Chrétiens étoient les plus extravagans de tous les Barbares.* On a reproché depuis à Saint Cyprien, que sa Religion n'étoit qu'un amas monstrueux de fables & de miracles incomprehensibles. Tantôt on a insulté l'Eglise sur sa foiblesse, & sur le petit nombre de ceux qui la composoient : *Votre JESUS ; votre Paul, disoit-on, étoient contens, lors qu'ils avoient seduit quelque esclave, ou quelque servante, ou tout au plus un Serge, un Cornelle, & quelques bourgeois,* entre lesquels vous ne pouvez compter aucune personne de distinction. Tantôt, comme on craignoit que le sang des Martyrs ne devint la semence du Christianisme, Julien l'Apostat arrêtoit le torrent de la persecution pour tenter des accusations atroces à chaque Fidele, afin de decrier le corps par la vie honteux des particuliers. C'est ainsi que s'accomplit en tout tems l'Oracle, qui predit que les Saints seront *la balieure du monde.* Helas ! entre tant de creatures viles & méprisables qui remplissent la terre, la plus méprisée, ce sont les Saints ; car ils ne sont regardez que comme *la balieure du monde.* Mais il faut mépriser des outrages & des maledictions qui produisent une beatitude éternelle ; *car vous serez bienheureux, lors qu'on vous maudira pour l'amour de moi.* Vous ne pouvez accomplir ce precepte, si vous aimez

aimez

aimez la vaine gloire; mais si vous en cherchez une solide & éternelle, vous préférerez, comme *Moyse*, l'opprobre de CHRIST aux trésors de l'Égypte.

Je n'étalerai point les trésors de l'Égypte; je m'arrêterai encore moins à vous représenter le charme des richesses, & la tyrannie que leur amour exerce sur la plupart des âmes. Elle n'est que trop sensible: plutôt à Dieu que vous eussiez besoin des traits de l'éloquence pour vous faire connaître les charmes des richesses, comme nous sommes obligés de faire des efforts d'imagination pour vous donner quelque idée des trésors de la gloire du Paradis, afin de faire naître ensuite dans vos cœurs le desir ardent de les posséder. Plût-à-Dieu que nous fussions appelés à la nécessité de vous peindre l'or & l'argent du côté avantageux, afin de vous attacher à sa recherche. Mais hélas! vos cœurs se tournent de ce côté-là naturellement, & préfèrent dès la naissance. Vous cherchez le bien avant que de le connaître. Les peines, & les soins que leur acquisition coûte, ne servent qu'à enflâmer vos desirs; & l'abondance, bien loin de les éteindre, les rend plus vifs & plus ardens. Heureuses ces âmes qui s'élevent au dessus des richesses périssables pour n'en souhaiter que d'incorruptibles! C'est là le caractère de Moïse; car il préfera l'opprobre de CHRIST aux richesses

chesses de l'Égypte. Mais il est besoin pour cela d'une foi vive & ferme. Examinons cette foi: c'est le sujet de notre second point.

II. Point. Moïse pouvoit avoir cinq motifs de son attachement au peuple de Dieu, & à l'opprobre de CHRIST.

I. Premièrement, l'idolâtrie grossière des Égyptiens devoit le frapper d'horreur. En effet il voioit croître & pourrir dans les jardins les Dieux qu'on adoroit. Les crocodiles, les serpens, & les autres reptiles; les chiens, & les chats avoient des autels aussi bien que le soleil & la lune, parce qu'on les regardoit tous comme autant de symboles sensibles des Dieux, & qu'on croioit qu'il falloit adorer Dieu devant ses images. On sacrifioit des hommes vivans à des statuës insensibles; car ce Busiris, si fameux en Égypte, dont on a publié qu'il devoit les étrangers, n'étoit pas un Prince de ce nom; mais le tombeau d'Osiris, sur lequel on immoloit des hommes, & particulièrement les étrangers. Croiez-vous que Moïse, qui voioit l'idolâtrie engloutir le culte de Dieu, n'en eût pas de l'horreur? Un Philosophe ^{Pythagore:} Païen, qui voioit les hommes abbatus aux pieds des Idoles, les regardoit comme une troupe de fous, qui, en entrant dans le Palais d'un Prince, s'arrêteroient à rendre de profonds hommages aux valets & aux bas Officiers de la Cour, pendant qu'ils negligeroient le Roi, assis sur son trône, revêtu de

majesté, & du pouvoir d'accorder les graces qu'ils demandoient. Moïse, instruit de la véritable Religion, devoit à plus forte raison sentir une horreur vive pour un culte si peu raisonnable.

Les peuples ont tombé dans une idolatrie plus grossiere & plus criminelle, à proportion qu'ils ont eu plus de lumiere, d'esprit, & de politesse. Les Egyptiens étoient les peres des arts & des sciences. C'est chez eux qu'elles sont nées; ce sont eux qui les ont fait passer aux Grecs, & dans les pais étrangers par leurs colonies. Cependant il n'y eut jamais de peuple plus grossierement idolâtre qu'eux, parce que n'ayant point profité d'un temperament heureux, & des secours de la nature, Dieu les avoit abandonnez; & pour confondre cette sagesse, dont ils abusoient, il a permis qu'ils adoptassent un culte souverainement bas & ridicule. Quelle devoit donc être la douleur de Moïse, en voyant *la gloire de Dieu transformée non seulement en un bœuf qui broute l'herbe; mais dans les reptiles les plus vils.* Il étoit privé, aussi bien que sa Nation, de la liberté de servir Dieu publiquement, & de lui offrir des sacrifices; car on auroit offert *l'abomination des Egyptiens.* Les peuples, les villes, les familles Paiennes, si souvent partagées sur le culte des Dieux differens, ne laissoient pas de s'accorder dans leur idolatrie, & de se réunir, comme les branches
d'un

d'un même arbre, qui séparées ne laissent pas de se réunir au même tronc, & d'en tirer la seve & la vie. Il n'y avoit point de guerre entre les villes d'Egypte, dont l'une adoroit les chiens, & l'autre le soleil. Rome même transporta depuis dans son Capitole les Dieux de toutes les nations qu'elle avoit vaincues; mais les Idolâtres, si tolérans entre eux, ne pouvoient souffrir le culte du véritable Dieu. Pharaon faisoit de violens efforts pour le bannir de son Roiaume; & quoi que la politique eut beaucoup de part à la persécution qu'il faisoit au peuple Juif, parce qu'il craignoit que ces bergers ne devinssent nombreux & trop puissans, la Religion ne laissoit pas d'y entrer, puisque l'usage des sacrifices étoit interdit, & qu'on força le peuple à *adorer les Dieux qui étoient au delà du fleuve*, comme Josué le lui reprocha après avoir traversé le Jordain. L'idolatrie la plus grossiere regnoit donc en Egypte; la liberté de conscience étoit ôtée; les sacrifices étoient aneantis, & la persécution reprenoit vigueur, lors qu'on la croioit finie; tout cela devoit inspirer à Moïse une sainte horreur pour le séjour de l'Egypte, & l'obliger à preferer par la foi l'opprobre de CHRIST à toutes les richesses qu'il pouvoit y posséder.

II. La tradition de ses peres formoit un second motif. Vous la voiez dans la bouche de Joseph mourant, lequel fit jurer aux

enfants d'Israël, que quand Dieu les visiteroit pour les remener dans la Canaan, ils transporteroient ses os avec eux. La mere de Moïse avoit sans doute conservé cette esperance, & l'avoit communiquée à son fils. Cependant admirez ici, Mes Freres, comment Dieu conservoit alors son Eglise par des moiens foibles & singuliers. Il avoit le même interêt qu'il a aujourd'hui à multiplier ses élus, & à ne laisser point la terre sans lumiere & sans sel. Les Fideles sont le sel de la terre, & la lumiere du monde. Il n'y en avoit qu'en Egypte: par tout ailleurs regnoit une idolatrie profonde: mais helas! quelle étoit la face de l'Eglise en Egypte? La foi s'y conservoit par un filet de Tradition, qui rouloit principalement sur une promesse temporelle. Elle se communiquoit aux enfans par la bouche des meres & des nourrices plutôt que par celle des Sacrificateurs, qui confondus avec le peuple dans l'esclavage, ne tenoient aucun rang, & ne faisoient aucune fonction; car il n'y avoit point de sacrifice. Quelques personnes adoroient Dieu en secret, pendant que les autres, entraînés par le nombre, par l'autorité, sacrifiant autems & à la fortune, adoroient les Idoles de l'Egypte. Dieu ne se conservoit là que quelques grains de froment au milieu de la paille, & un petit nombre d'élus ensevelis dans un grand nombre de lâches, de foibles, & de mechans. Heu-

reux Moïse, sur qui la Tradition de ses peres fit une si forte impression, qu'il renonça au titre de fils de la Princesse, pour aller visiter son peuple avant même que Dieu se fût révélé miraculeusement à lui.

Ne nous étonnons plus, Mes Freres, des tristes revolutions qui sont arrivées à l'Eglise Chretienne. Qu'on cesse de vous demander par quels moiens la foi s'est pu conserver dans ces tems funestes, où l'idolatrie & l'erreur triomphoient; Dieu avoit ses élus dans ces siecles malheureux, comme il les conservoit en Egypte. Les Evêques avoient épargné jusqu'au titre d'Heretiques à ceux qui les paioient pour adorer Dieu en esprit & en verité, comme les exacteurs & les sages-femmes d'Egypte avoient quelquefois pitié des Israélites. Les uns refusoient de fléchir le genou, & de se prosterner, lors qu'on les obligeoit d'assister au service, ou se cachoient, comme les Israélites conservoient la foi à la queue de leurs troupeaux dans les cavernes & les rochers. La foi étoit foible & mal nourrie; mais la conoissance du vrai Dieu ne laissoit pas de passer de generation en generation, comme elle fut communiquée à Moïse par la bouche de sa mere & de sa nourrice. Enfin les tems sont venus, où ces Moïses ont paru pour tirer l'Eglise de l'esclavage & de l'idolatrie, dans laquelle elle avoit croupi si long tems.

III. Ne parlerons-nous point d'un troi-

sième motif qui dût animer Moïse ? C'est un certain caractère d'humilité & de dévotion que les enfans de Dieu conservent dans les afflictions, qui les font conoître, & qui les distinguent du reste des hommes. Le Centenier, tout Païen qu'il étoit, s'en retourna criant, que *JESUS* crucifié étoit *le Fils de Dieu*. Les persecuteurs, en voyant souffrir les premiers Chrétiens, abandonnoient le culte des faux Dieux, non seulement parce qu'ils avoient de l'horreur pour la cruauté, dont on faisoit un acte de Religion, & une espece d'hommage qu'on rendoit à la Divinité; mais parce que ni la perte des biens, ni celle de la vie, ni les douleurs, par lesquelles on finissoit tristement cette vie, n'étoient point capables d'ébranler la foi des Martyrs. Moïse trouvoit de semblables caractères dans sa famille & dans sa nation. Ne parlons point de la Circoncision qui s'y étoit conservée; car les Egyptiens l'avoient aussi, quoi qu'elle ne fût pas pour eux un sceau de l'Alliance: mais Moïse remarqua sans doute des mouvemens de soumission & de piété, des actes d'esperance & de foi dans quelques-uns de ses freres, qui le convainquirent que c'étoit le peuple élu, & que les promesses, qui lui avoient été faites, ne pouvoient manquer de s'accomplir. Moïse ne jugea point de l'Eglise par sa multitude, par sa pompe, par ses richesses, par son éclat, ni par son autorité, comme les

hom-

hommes en jugent ordinairement: il lui suffit qu'un petit nombre continuât d'esperer en Dieu, & de le servir fidelement, parce que c'est par ces qualitez que Dieu forme son Eglise, & qu'il en juge.

IV. Dieu ajoûta la revelation & les miracles. La foi de Moïse s'étoit ébranlée dès la premiere tentative qu'il avoit faite pour la delivrance de ses freres, parce qu'il avoit anticipé le tems de sa vocation, & qu'il presumoit trop de ses forces. C'est ainsi que, lors que nous n'attendons pas Dieu; & qu'au lieu de marcher sous ses ordres, nous voulons marcher devant lui. Le succès nous manque; la premiere difficulté nous deconcerte, & la confiance se perd: mais attendez sans impatience que Dieu parle; qu'il se revele; que le tems qu'il a destiné, arrive. Suivez ses ordres, au lieu de les anticiper avec temerité, vous irez de foi en foi; & cette foi, après avoir triomphé de tous les obstacles qui s'oposent à vos desseins, sera recompensée d'une gloire éternelle. C'est le dernier motif qui animoit Moïse; car il regardoit à la remuneration.

V. Achaz disoit, *Je ne demanderai point de signe à l'Eternel*. En effet il semble qu'il y eût une defiance injurieuse à Dieu de demander des miracles: au contraire il y avoit de l'humilité à attendre patiemment les ordres de la Providence; cependant *son peché fut grand*; l'Ecriture le dit, parce que Dieu

H h 4

lui

lui avoit ordonné de demander ce signe. Je voi des gens qui crient, Je ne demanderai point à Dieu le bonheur éternel; j'aime-rais mieux ne l'avoir jamais que de le demander. L'obeissance seule dans les enfers est meilleure que des trônes sans obeissance dans le Paradis. Il semble que c'est un amour charnel qui fait jeter des regards intéressés sur la recompense; qu'il faut aimer Dieu pour lui-même; que la seule idée de ses perfections doit animer nôtre amour, & que ce feu sacré devoit toujours brûler avec la même ardeur, quand même on n'auroit point d'autre partage que le Démon dans les enfers.

Mais bien loin, Mes Freres, de donner des éloges à cet amour, comme s'il étoit parfait, c'est un *peché*. Puis que Dieu nous promet des recompenses, & que c'est par là qu'il touche nos cœurs, & rend nôtre obeissance plus facile, pourquoi les refuser, ou ne les desirer pas? Dieu promet, il offre; il donne; ce qu'il donne, c'est lui-même, & nous ne voulons pas le recevoir? Ne nous piquons point d'une spiritualité plus sublime que celle des Moïses, ou d'une délicatesse chimerique avec Dieu. Croions, obeïssons, renonçons aux grandeurs, aux plaisirs, & aux richesses, comme Moïse; mais, comme lui, *regardons à la remuneration*. Souffrons, comme JESUS, la croix, s'il est nécessaire; mais, comme lui, *regar-*
çons

çons à la joie qui nous est proposée. Voulez-vous être sauvés à meilleur titre que le Fils de Dieu, ou que *l'homme selon le cœur de Dieu?*

Le Fidele agit par la foi dans la Religion, comme les hommes agissent par la raison dans la nature; comme la raison est le principe de toutes les actions civiles, la foi doit être le principe de tout ce qu'on fait pour le salut. C'est par la foi qu'Abraham offrit Isaac; c'est par la foi que Moïse refusa d'être nommé fils de la fille de Pharaon. Mais qu'est-ce que la foi, une substance des choses qu'on espere, & une demonstration de celles qu'on ne voit point? C'est Saint Paul qui a mis cette definition à la tête de ce chapitre. Si la foi rend present l'objet de nôtre esperance; s'il est permis non seulement de croire qu'il y a un Paradis; mais d'embrasser dès à present les tresors qu'on ne voit point, pourquoi veut-on empêcher la foi d'agir & de produire son effet naturel? C'est détruire la foi & ses principaux actes, que d'ôter au Fidele cette idée de la recompense. Comme il est impossible d'être fidele sans foi, il est impossible d'avoir la foi sans avoir la substance des choses qu'on ne voit point. C'est le caractère de la foi d'embrasser & de s'approprier son objet. L'objet de la foi, c'est le merite de JESUS-CHRIST, & le bonheur du Paradis. Comme la foi embrasse le merite de JESUS-CHRIST, &

se le rend propre, elle doit aussi faire la même chose pour la gloire du Paradis; car *elle est une substance des choses qu'on espere.* Il y a cette difference sensible entre la foi historique & la foi justifiante; que l'un croit en general qu'il y a un Paradis sans pretendre y avoir aucun droit: mais la foi justifiante espere ce bonheur; elle fait qu'elle y a un droit assuré par J. CHRIST; elle se l'approprie, & le rend present dès cette vie. Ainsi le caractere du veritable Fidele est d'esperer la felicité. Que les trônes & les couronnes de gloire soient cachez dans l'avenir, & renfermez dans le ciel! Il n'importe, la foi perce au travers du voile; elle les embrasse; elle se les approprie, & les regarde comme son propre bien. Le mondain se contente de favoir qu'il y a un Paradis; mais la foi, developant le veritable objet, qui fait son bonheur, fait qu'il consiste dans la presence & la vision de Dieu. Le mondain desire les joies du Paradis, sans aimer la pieté qui nous y conduit. Le Fidele aime le plaisir; mais il aime aussi *la sanctification, sans laquelle nul ne verra Dieu.* Le mondain n'auroit peut-être aucune ardeur pour les plaisirs du Paradis, s'il ne les croioit sensibles & charnels, comme ceux qu'il goûte sur la terre. La foi nous apprend que nos plaisirs seront spirituels, puis qu'ils naitront de la contemplation de Dieu, & de la conoissance de ses perfec-

tions.

tions. S'il est permis de souhaiter de voir Dieu, & de jouir de sa presence glorieuse, il doit être permis de regarder à la recompense, puis que c'est cette vuë & cette possession de la Divinité qui fera nôtre bonheur.

Si Moïse avoit eu en vuë une recompense temporelle, comme la gloire d'être Chef du peuple d'Israël, & de regner dans la terre de Canaan, après l'avoir conquise sur les Rois qui la possedoient, son bonheur auroit été souvent troublé, & ses esperances trompées; car il vit la Terre Promise sans y entrer; mais s'élevant au dessus de tout ce qui est perissable, il demandoit à Dieu son Paradis, & il y entra. C'est cette idée qui rendoit sa foi si vive, & qui animoit son obeïssance; *car il regardoit à la remuneration.* Il refusoit d'être fils de la fille de Pharao, afin d'être enfant de Dieu; heritier du Roiaume des Cieux. Il vouloit être affligé pour un peu de tems avec le peuple de Dieu, afin de jouir éternellement d'une joie inenarrable. Il vouloit souffrir ici bas l'opprobre de CHRIST, afin d'être assis sur un trône dans le ciel, & de recevoir de la main de Dieu la couronne de gloire; *car il regardoit à la remuneration.*

Aprenons ici, Mes Freres, qu'il faut sacrifier ses grandeurs, ses biens, sa patrie, pour porter l'opprobre de CHRIST, & pour être

être affligé avec le peuple de Dieu ; mais que ce sacrifice sera récompensé , & nôtre fidélité couronnée de gloire dans le Paradis.

C'est un triste sort que celui de l'Eglise, toujours appellée à pleurer & à souffrir : Il faut, dit St. Paul, *que tous ceux qui veulent vivre selon pieté, souffrent persecution.* Mon Dieu, que cette nécessité est dure ! Cependant elle est inevitable ; & Dieu, qui a eu sur la terre un Fils sans peché, n'en a jamais eu sans misère. Les afflictions varient, & tous les Saints ne sont pas sujets à la même épreuve : mais il n'y a point d'exception de personnes ; car *tous ceux qui veulent vivre selon pieté, doivent souffrir.* Il depend de nous de choisir entre l'Egypte & le peuple de Dieu : mais dès le moment que nous sommes entrez dans cette société, *il faut souffrir.* Nécessité de la part de Dieu, qui veut éprouver la vertu de ses enfans, & se glorifier par leur patience ; nécessité de la part des hommes, qui ont souvent besoin de ce secours pour reprimer le vice, & dompter la passion : car il faut briser les chaînes & le joug, sous lequel cet esclave plie & succombe. Il faut arracher à cet avare ces richesses, qui le possèdent, qui l'enchaînent, & qui ne lui laissent plus aucune ombre de liberté pour Dieu. Nécessité de la part du monde ; car voudriez-vous que le monde cessât de haïr les enfans de Dieu ?

Dieu ? il faudroit pour cela que la nature & l'ordre des choses fussent changez. Il faut donc necessairement que tous ceux qui *veulent vivre selon pieté, souffrent.* Il est vrai que le *jour clair & lumineux est semé pour le juste* ; mais comme les Juifs commençoient à compter les heures par le coucher du soleil & l'obscurité de la nuit, le juste commence ordinairement par l'affliction. Il vit dans l'obscurité & dans les tenebres : *Le pleur loge chez lui le soir ; mais il y a chant de triomphe au matin.* Nous souffrirons jusqu'à ce que le Soleil de Justice se leve dans son éclat ; dans le ciel, qui est le séjour de la lumiere, nous jouirons de la gloire, & d'un bonheur infini.

C'est à vous, Mes Freres, à choisir aujourd'hui entre l'opprobre de CHRIST & les afflictions du peuple de Dieu, & le repos & la tranquillité de la vie. Que dis-je, le choix est fait, la victime est immolée, & déjà reduite en cendres. Vous avez sacrifié vos honneurs, vos biens, vôtre patrie. Ne gêtez point la bonne odeur de ce sacrifice par des regrets & par des retours criminels. *Vous souffrez l'opprobre de CHRIST,* puis que c'est uniquement pour l'amour de lui que vous êtes affligez. On crioit autrefois dans les amphitheatres : *Qu'on jette les Chretiens aux lions, ce sont des Athées.* Quel égarement de l'esprit humain ! est-on Athée, lors qu'on professe la plus sainte de toutes les

les Religions, & qu'on adore le véritable Dieu du ciel & de la terre? Mais au moins, cette fureur decouvroit la cause du suplice, & faisoit les Martyrs. Benissons Dieu de ce qu'on nous a laissez aussi *souffrir l'opprobre de CHRIST*; & de ce qu'en nous laissant nôtre innocence, le culte d'un seul Dieu, & la profession de la verité, ont fait tout nôtre crime. *On est affligé avec le peuple de Dieu, & on souffre l'opprobre de CHRIST*, lors que comme lui on souffre avec patience. En effet c'est perdre le fruit de ces combats, & justifier l'ennemi dans sa haine & dans son dessein de nous perdre; c'est donner des mortelles atteintes à la foi & à la pieté, que de s'abandonner à la vengeance & aux murmures. Souffrez donc, Mes Freres bienaimez, souffrez avec patience, & avec une profonde soumission aux ordres de Dieu. La jouissance du ciel, la vuë de Dieu, & la possession de cet Etre glorieux, ne forment-elles point une recompense suffisante pour reparer vos pertes, & vous consoler dans vos disgraces? Souffrez donc avec humilité, comme JESUS-CHRIST a souffert; & si vous avez besoin de secours pour vous soutenir dans cet important devoir, *regardez à la remuneration.*

Si le peuple d'Israël n'avoit jamais quitté l'Egypte; ses potées de chair; ses oignons délicieux; ces lieux que la nature avoit formez avec une espece d'art pour les rendre plus beaux,

beaux, & dans lequel cette generation étoit née, sa Religion seroit perie, & sa foi parfaitement éteinte. Le corps, destitué long tems d'alimens, s'attenuë; l'esprit, privé de lecture & meditation, s'affoiblit; & pensez-vous que l'ame, ou plutôt *le juste qui vit de sa foi*, ne la perde pas, lors qu'il est privé de la Parole, des Sacremens, & des exercices de la pieté, qui font sa nourriture? Si Israël n'avoit jamais traversé avec peril la Mer Rouge pour passer dans les deserts, il n'auroit point bu l'eau fortie du rocher; mangé la Manne; vu la nuée qui l'éclairoit, ni ces autres miracles que Dieu fit en sa faveur. Ne nous plaignons point de nos malheurs; nous avons Dieu; nous avons les Anges; nous avons des Temples; nous avons le pain de vie; nous avons les consolations de l'esprit; nous avons l'esperance de l'immortalité; nous avons reçu mille marques éclatantes de la protection & de la misericorde de Dieu, qui nous seroient inconnues, *si par foi nous n'avions quitté l'Egypte, & preferé l'opprobre de CHRIST aux delices du peché.* En entrant dans l'affliction avec le peuple de Dieu, vous devenez le mepris & la balieure du monde: mais en perseverant dans ce choix heureux, vous devenez l'admiration des Anges, & de Dieu même, qui vous couronnera.

En effet il ne faut pas, *en passant au travers du torrent*, fixer toujourns sa vuë sur ses beaux, eaux

eaux rapides & bourbeuses, qui blessent, ou qui peuvent éblouir la vuë: on doit les porter du côté du ciel, dont l'éclat & la lumière rejouissent. Ne regardez pas toujours aux afflictions de l'Eglise qui peuvent troubler votre foi; mais aux trônes & aux couronnes du Paradis, qui feront la recompense de vos travaux. Le Martyr, disoit Saint Basile, ne regarde pas le peril; mais la couronne. Il ne compte pas les plaies; mais les recompenses. Il ne voit pas les Bourreaux; mais les Anges: ou plutôt tout rempli de Dieu, il ne pense pas aux souffrances, ni à la peine qu'il endure; mais au plaisir d'être avec son Dieu: *O mon ame! rentre en ton repos, puis que l'Eternel est ton Dieu & ton remunerateur.*

Vous aimez le monde, parce que c'est le lieu de votre naissance; parce que vous y voyez des traits de grandeur & de sagesse que Dieu y a imprimés, & qui en font la beauté. Il y a dans l'Eglise, toute affligée qu'elle est, des traits de sagesse, de puissance, & de misericorde, plus éclatans & plus dignes d'admiration que ceux qu'on voit dans le monde; mais c'est dans le ciel, où Dieu reside, qu'il déploie tous les traits de sa gloire. Il est vrai, Dieu vous oblige à renoncer au monde; mais c'est pour entrer dans l'Eglise. Suivez la cette Eglise, malgré ses afflictions & sa misere, & vous passerez de là dans le ciel, qui est le véritable

lieu

lieu de votre origine: celui, d'où votre ame est sortie; où les Anges resident; où J. CHRIST, votre Mediateur, est sur le trône; où Dieu vous rassassera de sa glorieuse ressemblance.

Vous n'êtes pas tous apelles aux mêmes combats, ni à la même épreuve: mais il y a des sacrifices interieurs qu'on peut faire à Dieu de ses biens & de ses honneurs, qui sont également nécessaires à tous les enfans de Dieu. Un jeune Chretien, voyant la pompe & la magnificence de sa maison, avouë qu'il s'écria content de sa condition: *Mon cœur a tout ce qu'il peut desirer; mais un moment après une reflexion arrêta ce transport de joie. Il se demanda à lui-même: Cela durera-t-il? Frapé de l'inconstance & de la vanité des biens qu'il aimoit, il se jetta à terre, il pria; il s'écria: O Dieu, mon cœur s'ouvre pour toi. La seule chose que je te demande, mon Dieu, c'est de ne mourir point éternellement. Fais que je vive avec les Anges, & qu'avec eux je te possède éternellement.* Plusieurs de ceux qui m'écoutent, sont dans la grandeur, dans l'abondance, ou dans la prosperité. Vous possédez ce que votre cœur desire; mais *cela durera-t-il?* Les biens, les honneurs, ont-ils cessé d'être passagers pour vous? & commencent-ils à avoir aujourd'hui une consistance, & une durée qu'ils n'ont jamais eüs? Interrogez ces Magistrats & ces riches qui ont marché

Tome II.

I i

devant

devant vous ; ont-ils conservé leur grandeur jusqu'à la mort ? Possèdent-ils leurs trésors dans le tombeau ? Interrogez leur pourriture ; interrogez leurs cadavres , sur lesquels vous êtes assis , ils vous apprendront que les honneurs sont des titres superbes , que le tems efface promptement ; que les richesses se font des aigles , comme l'aigle , afin de s'envoler , & que tôt ou tard la mort nous en dépouille . Il n'y a rien d'éternel , il n'y a rien de solide que les biens qu'on possède dans le ciel . Nous conoissons assez la vanité des biens de la terre , pour en faire un sacrifice de bonne odeur à Dieu par la beneficence & la communication . Ouvrons aujourd'hui nos cœurs ; demandons à Dieu , Mes Freres , qu'il les remplisse de sa grace ; prions avec ardeur , afin que nous ne mourions point éternellement , & que nous vivions toujours avec lui . Ce sera là nôtre remuneration . AMEN .

L' U N I O N

D E

L' A M E

A V E C

JESUS-CHRIST.

O U

SERMON sur les paroles de la premiere
Epitre de Saint Jean , Chap. III.
Vers. 24.